

## **23<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 22.09.2014**

Je vous disais que si nous devons réparation au Cœur du Christ, c'est à cause de notre négligence, de notre oubli de Lui, parce que nous ne nous apercevons pas qu'Il nous aime et qu'Il nous désire jusqu'à en souffrir. C'est un aspect à mettre en évidence dans la lecture de nos mystiques, comme sainte Gertrude de Helfta.

Sainte Gertrude, comme toutes les mystiques que l'Eglise nous donne comme exemples et guides de la relation sponsale avec le Christ, a dû prendre conscience précisément de cela. Le Seigneur l'a conduite à réaliser qu'elle négligeait un Epoux divin qui se donnait Lui-même tout à elle. Chez tous les mystiques, hommes et femmes, cette prise de conscience est une constante. Leur conversion n'est pas tant une conversion de leurs mœurs, de leurs comportements, car généralement c'étaient de bons moines ou moniales, ou de bons chrétiens, assez fidèles, qui faisaient leur devoir, qui étaient peut-être au monastère depuis leur enfance. Mais il est arrivé un moment où la grâce les a amenés à prendre conscience de l'amour passionné du Seigneur envers eux et envers tous, et cela a changé leur vie. Au fond, les saints mystiques sont des personnes qui, ayant perçu le regard d'amour de Jésus sur eux, ne sont pas retournés se cacher comme le jeune homme riche. Ensuite leur histoire d'amour avec Jésus a été pleine de hauts et de bas, de fragilités, d'oubli, d'infidélités petites ou grandes, mais malgré tout cela, et à travers tout cela, ils sont restés fidèles au désir de Dieu à leur égard, se laissant toujours ramener vers Lui après chaque éloignement, si petit soit-il. Ils se sont laissés purifier par la fidélité passionnée du Seigneur à vouloir s'unir à notre cœur.

Imaginons que chaque jour nous passions devant un mendiant dans les rues de Rome, qui n'a ni bras ni jambes, qui est aveugle et ne peut pas parler. Peut-être une fois ou l'autre, nous le regardons quatre secondes au lieu de deux, parfois nous lui jetons trois piécettes parce que la petite monnaie nous dérange dans notre poche. Imaginons qu'un jour nous découvrons que cet homme est dans un tel état parce que, quand nous étions petits, nous avons risqué d'être renversés par une voiture en plein élan, et lui s'est jeté sur son passage, il nous a sauvés et il a subi les dommages à notre place...

Quand nous lisons les écrits des mystiques chrétiens, il y a toujours un peu une prise de conscience de ce genre par rapport au Seigneur. Et de là naît une attention, un repentir pour la distraction, un désir de gratitude sans limites. Et normalement Jésus ne veut pas trop de repentir, de regrets sur les négligences du passé. Il préfère la gratitude, la louange, parce qu'Il désire l'amour, et il y a plus d'amour dans la gratitude que dans le repentir. Dieu aime qu'il y ait et que s'exprime en nous la joie d'être à ce point aimés par Lui. À Pierre, Jésus n'a même pas demandé une seule fois: "Pourquoi m'as tu renié?". Mais "Est-ce que tu m'aimes?", Il le lui a demandé trois fois, et peut-être beaucoup plus.

Les textes dans lesquelles Gertrude exprime sa gratitude au Seigneur pour sa miséricorde et sa bonté, pour les grâces qu'Il lui accorde, sont innombrables. J'en cite un presque au hasard, que j'aime particulièrement parce que Gertrude y exprime une gratitude totale, dans laquelle son cœur englobe toute la Trinité et toute la création, parce qu'au centre de cette action de grâces il y a le don du Cœur de Dieu : "Par de telles paroles et maintes autres qui montent à ma mémoire, je veux vous rendre ce qui est vôtre et que mon chant, ayant pour instrument mélodieux votre Divin Cœur, sous l'action de l'Esprit Paraclet, vous fasse entendre, Seigneur Dieu, Père adorable, louanges et actions de grâces, de la part de toute créature au ciel, sur la terre et dans les enfers, de la part de toute créature qui est, a été et sera." (*Le héraut de l'amour divin*, II,23,16; SC 139)

L'action de grâces du mystique chrétien embrasse tout : Dieu tout entier, toutes les créatures, le temps dans son ensemble. Qui se laisse habiter par le Cœur du Christ embrasse l'univers dans Sa gratitude envers le Père. Lorsque Jésus exprime publiquement sa prière au Père dans l'Esprit Saint, Il dit toujours : "Je Te rends grâces, Père !" (Jn 11,41 ; cf. Mt 11,25 ; Lc 10,21). Saint Paul fait souvent écho à cette action de grâces à Dieu dans le Christ.

Pensons au geste central et essentiel de la foi chrétienne : l'Eucharistie. C'est une célébration du sacrifice du Christ pour nous, mais ce n'est pas un enterrement : c'est le sacrement de l'action de grâces au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint, pour leur don d'eux-mêmes total et extrême à l'humanité, dans le Fils qui est mort et ressuscité pour nous. La meilleure façon de célébrer un don, et de renouveler la conscience que c'est vraiment un don, c'est la gratitude. Si un ami m'a donné un tableau, et que je le garde accroché à la maison, quand je le regarde, ce cadre me rappelle l'ami qui me l'a donné. Ce n'est pas juste un tableau, c'est un symbole dans lequel le cadeau de mon ami et mon accueil reconnaissant convergent encore et toujours, se renouvellent en tant qu'expérience. Mais l'Eucharistie est cela à l'infini. Et il ne s'agit pas seulement d'un cadeau fait par un ami, qui me fait souvenir de l'ami de loin, en son absence : c'est l'Ami lui-même qui s'est fait Don et qui se renouvelle encore et toujours comme Don pour moi, pour tous, et par conséquent la gratitude, l'action de grâces, l'*eucharistein*, ne peut pas être seulement un sentiment, un souvenir, mais elle est communion, relation, étreinte de l'Ami. L'Eucharistie réalise substantiellement le cœur à cœur avec le Christ, avec Dieu.

C'est pourquoi, lorsqu'on perd le sens de la gratitude, on perd l'amour. Nous devons veiller à ce que les gestes et les signes de notre vie chrétienne et monastique restent toujours l'expression d'une mémoire reconnaissante pour le don que Dieu nous fait de Lui-même, et qu'ils ne deviennent pas des poids que nous portons par devoir. Vous souvenez-vous de ce que j'ai dit sur le fait d'être des serviteurs ou des épouses du Christ ? L'anneau béni que s'échangent les époux le jour de leur mariage est le symbole d'un lien d'amour. Même en l'absence du conjoint, il devrait toujours inspirer la gratitude d'appartenir fidèlement et toute

la vie à une personne avec laquelle on fait un chemin d'amour et de fécondité. Mais lorsqu'on commence à regarder cet anneau comme si c'était le maillon d'une chaîne qui rend prisonnier, la signification du symbole n'est plus respectée. Parfois la fidélité peut nous coûter, mais cela n'empêche pas la reconnaissance; et la gratitude, si elle est cultivée, allège la fatigue de la fidélité et lui donne un sens. Cela nous rappelle que nous nous donnons de la peine non par devoir, par "condamnation", mais pour accueillir encore plus profondément un don, le don de l'autre et notre don à l'autre.

Ceci vaut pour les liens entre les personnes, les liens relatifs à notre vocation (avec le mari ou la femme, avec les enfants, avec les parents, avec une communauté), et cela vaut surtout, toujours et pour tous, dans le lien avec Dieu, dans le lien avec le Christ. Les mystiques nous donnent le témoignage de cette fidélité pleine d'amour et de gratitude pour le don suprême du lien éternel avec Jésus Christ.

Perdre la gratitude ne signifie pas seulement perdre un sentiment, mais le sens de la valeur de ce à quoi nous sommes liés, de ce à quoi nous appartenons. On perd la gratitude quand le Christ n'a plus pour nous l'immense valeur qu'Il a, c'est-à-dire si nous perdons la préférence du Christ à tout. Pour cette raison, perdre la gratitude et perdre la fidélité, c'est pratiquement la même chose, cela coïncide.

Pensons à l'épisode des dix lépreux guéris. Un seul est revenu pour louer Dieu et remercier Jésus. Luc met l'accent sur le fort sentiment de gratitude qu'exprime cet homme avec tout lui-même, avec tout son cœur, avec toute sa voix, avec tout son corps : "L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce [εὐχαριστῶν αὐτῷ]" (Lc 17,15-16). "Et Jésus dit : 'N'y a-t-il donc que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ?' Et il lui dit : 'Relève-toi et va ; ta foi t'a sauvé !' " (Lc 17,18-19).

Ce remerciement, cette "Eucharistie" du lépreux guéri, lui a permis de retrouver Jésus, à se lier à Lui dans la foi. Il ne nous suffit pas de guérir, même de la pire des maladies qu'est la lèpre. Nous avons besoin du Christ, de nous attacher à Lui. A quoi sert de guérir, de se sentir bien, si nous ne vivons pas en Lui dans la foi ? La véritable gratitude, c'est celle qui nous ramène toujours au Seigneur, qui nous aide à préférer le Seigneur à tout. C'est la gratitude eucharistique qu'expriment et nous enseignent les mystiques chrétiens. C'est pour cela que nous avons besoin de les fréquenter, de les écouter.